CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6, Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša, direction (Deutsche Grammophon 2 cd 2025)

Après Smetana, Janacek, Dvorak, Martinu (1890 – 1959) est le 4è plus grands compositeurs de Bohême. Comme violon au sein de la Philharmonie Tchèque, il découvre Debussy (Pelléas), Ravel et surtout Roussel dont il devient l'élève à Paris dans les années 1920. Passionné par l'essor orchestral, Martinu développe une écriture néo impressionnisme, particulièrement raffinée et surjective, fondée sur la multiplicité des cellules musicales simultanées, – foisonnement qu'il applique aussi dans sa musique de chambre (7 quatuors).



Peu à peu sa singularité captivante se révèle ; en témoigne la production de son opéra *Le Christ recalcifié ou La Passion Grecque*, au Festival de Salzbourg 2023, véritable choc (https://www.classiquenews.com/critique-opera-salzbourg-le-13-aout-2023-martinu-greek-passion-la-passion-grecque-maxime-pascal-simon-stone/) qui s'est révélé dans ce sens décisif (récemment repris à Bordeaux, Festival Pulsations, le 26 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-bordeaux-festival-pulsations-halle-47-de-floirac-le-26-juin-2025-martinu-la-passion-grecque-j-henric-m-mauillon-m-petit-t-dolie-m-lecroart-juana-ines-castro-es/)

Après un défrichement tout aussi argumenté et convaincant au service des mondes symphoniques de **Hans Rott (1858 – 1884)** / lire ci dessous notre critique de l'album paru en 2018 également chez DG- , toujours avec les instrumentistes de Bamberg, le chef **Jakub Hrůša** orchestre une passionnante immersion dans le symphonisme à la fois raffiné, flamboyant et vigoureux du Tchèque Martinu. Comme pour Rott, Hrůša détecte et exprime la saveur créative d'un maître des grands vertiges orchestraux…

Les 6 Symphonies sont écrites pendant le séjour américain de Martinu, pendant la seconde guerre, de 1941 à 1953 : l'exilé dans la distanciation, approfondit encore le sens et la forme de son écriture. Les 5 premières sont conçues dans la continuité ; la 6è, 7 ans après la 5è : une récapitulation tardive recueillant les fruits d'une plus longue expérience encore. l'auteur fait preuve d'une grande créativité formelle et structurelle : tonalité première évoluant vers une autre finale (tonalité évolutive), scherzo précédant l'Andante, piano et harpe largement sollicités…

Le chef montre une indiscutable sensibilité doublée d'une

compréhension profonde de chaque massif : l'ampleur de la **n°1** (créée à Boston par Koussevitski en nov 1942) n'écarte pas une transparence continue ; le Largo fait référence au massacre de Lidice par les nazis (juin 1942)… le caractère tchèque du trio dans le Scherzo, et dans le Finale sont particulièrement bien sentis et réalisés.
La **n°2** – la plus courte (en général moins de 25 mn), commandée par les Tchèques de Cleveland, créée en oct 1943, le jour du 25è anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Martinu s'y révèle en digne héritier de… Dvorak, tchèque jusque dans chaque mesure, et dans le choix concerté de chaque combinaison instrumentale. Les musiciens soulignent dans l'Andante moderato, la filiation avec… Janacek, et l'engagement des instrumentistes soulignent l'exaltation du finale, – en ré comme le premier mouvement, dont l'élan semble prolonger le chant conquérant et libérateur du Scherzo (Poco allegro) dont les trompettes avaient cité la Marseillaise…
La 3è (créée en 1945) porte une trajectoire symbolique au moment du débarquement de Normandie : du sombre mi bémol mineur au lumineux mi majeur… L'âpreté et une certaine violence (dans le premier Allegro) s'y déploient sans réserve, soulignant aussi la construction corallienne du Largo. Une expressivité d'autant mieux calibrée qu'elle dévoile toute l'intensité du contraste naissant dans la finale et la conclusion, tissés dans le calme fraternel le plus assumé.
La n°4 (créée à Philadelphie en nov 1945 par Eugène Ormandy) réussit tout autant : arche solaire gravissant la montagne vers son sommet final en ut majeur. Se distingue particulièrement la vivacité du Scherzo, ample, suractif, évoluant de sol mineur vers ré majeur (belle démonstration de la maîtrise de Martinu dans l'art de la tonalité évolutive).
La 5è est créée à Prague en 1946 sous la direction de l'excellent Rafael Kubelik ; le chef **Jakob Hrusa** en polit les accents continus balançant entre deux modes ; les rythmes qui alternent, cette instabilité structurelle qui innerve toute la symphonie. Somptueux, l'introduction lente du premier Allegro, le cynisme et l'inquiétude du Larghetto (en forme de rondo).

Enfin **la 6ème symphonie** créée en janvier 1955 à Boston par Charles Munch. Martinu y développait un hommage à la Fantastique de Berlioz (d'où son titre de « nouvelle symphonie fantastique »). Dans une orchestration flamboyante qui soigne chaque accent des percussions, la 6è affirme son tempérament singulier dans sa polytrythmie, sa versatilité mélodique, son énergie bouillonnante (le Scherzo est à ce titre éloquent, entre saillies démoniaques et vertiges plus lyriques… dans le Finale évoluant de si mineur à mi bémol majeur, les musiciens expriment avant tout la liberté de l'écriture, son expressivité sauvage, comme électrisée, avant une conclusion souveraine, réalisée dans le fameux choral idéalement apaisé et serein.



Poésie, tragédie, profondeur mais aussi colorisme et timbres raffinés,… l'éclectisme flamboyant de Martinu qui n'a jamais écarté ses profondes attaches tchèques, scintille et vibre avec ferveur dans cette intégrale superbement défendue avec le cœur et la fougue espérées. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6. Bamberger

Symphoniker, Jakub Hrůša, direction – 2 cd Deutsche Grammophon 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/martin-the-symphonies-jakub-hrsa-14082



autres critiques cd Jakub Hrůša sur classiquenews

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-hans-rott-symph-n1-bamberger-symphoniker-jakub-hrusa-deutsche-grammophon/

La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de



Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Jakub Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées,

le 14 septembre 2023. BRAHMS/SCHUBERT. Igor Levit / Orchestre Philharmonique de Vienne / Jakub Hrusa.

L’**Orchestre philharmonique de Vienne** est de retour au **Théâtre des Champs-Élysées** dans un programme romantique qui réunit le *Second Concerto pour piano* de **Johannes Brahms** et la *Huitième Symphonie* d’**Antonin Dvorak**, avec le pianiste virtuose Igor Levit et le fabuleux **Jakub Hrusa** à la direction musicale. Un magnifique concert au candeur singulier, qui est aussi une célébration des trente ans de résidence de l’orchestre au Théâtre des Champs-Élysées !

Singularités romantiques



Le concert s'ouvre avec le *Concerto pour piano n° 2 en si bémol* majeur de Brahms, composé 20 ans après son premier et qui fut, à la différence de celui-là, très bien reçu dès sa création. Il est moins exubérant que le premier, plus équilibré, avec une plus grande réserve émotionnelle et une plus grande maîtrise de l'orchestration, impressionnant par le dialogue entre l'orchestre et le piano solo. L'opus en quatre mouvements commence par un *Allegro non troppo* avec un *solo* du cor à la beauté édifiante auquel le pianiste répond de façon confiante et virtuose, sans être pompier. Au contraire, **Igor Levit** propose une interprétation d'une grande propreté, presque timide au début du mouvement, avec une expressivité musicale et même corporelle progressivement grandissantes. Un contraste tout à fait saisissant face au son brillant de l'orchestre, avec ses cordes à l'attaque pleine de *brio*.

L'*Allegro Appassionato* qui suit est un *scherzo* agité où l'on peut apprécier davantage le dialogue tout à fait intense mais équilibré entre le piano et les groupes d'instruments, dirigés

avec élégance et précision par le superbe *maestro*. Ici le formidable pianiste est tout simplement prodigieux, apportant une touche dansante à la robustesse presque néo-baroque de la partition, notamment dans le trio central du mouvement. Le troisième est un *Andante* très intérieur, où le violoncelle a un rôle important, voire prépondérant. Il chante une sorte de cantilène d'une beauté paisible qui apaise et qui inspire. De façon tout à fait surprenante, inattendue même, **Igor Levit** participe au dialogue musical non par l'effacement comme certains pianistes peuvent le faire parfois, mais avec des arpèges et des trilles sublimes, tout simplement ; une sensibilité, une musicalité et une tendresse non pas timides mais affirmées. L'œuvre se termine par un *Allegretto grazioso* aux rythmes hongrois : une apothéose ardente dansante et gaie. **Igor Levit** y propose une conclusion ravissante et délicieusement espiègle, ce qui s'accorde merveilleusement à la forme du mouvement. Le formidable pianiste, baigné d'applaudissements et de bravos entièrement mérités, offre en bis l'*Adagio cantabile* de la *Sonate Pathétique* de Beethoven : un cadeau d'un lyrisme merveilleux, dont la candeur et l'émotion suscitent des frissons.

Après l'entracte l'**Orchestre philharmonique de Vienne** clôt le concert avec la très originale et joyeuse *8^{e} Symphonie* de Dvorak, en *sol*. Un opus d'une richesse mélodique habitée d'un esprit tout à fait tchèque d'allégresse dansante et légère, avec une orchestration innovante notamment dans l'usage des vents. À l'*Allegro con brio* initial, vaillamment interprété par l'ensemble, suit un *Adagio* surprenant, avec des timbales, des cuivres et des vents appelant à la danse plus qu'à la guerre, sans être pourtant dépourvus d'une certaine gravité. Ensuite, un *Allegretto grazioso* en forme de valse charmante qui se métamorphose progressivement en une sorte de danse bohémienne enchanteresse. Le dynamisme de la direction de **Jakub Hrusa** est tout à fait splendide ; la bonne entente et la

cohésion entre le chef et l'orchestre sont évidentes, et cela s'exprime, entre autres, par l'exécution virtuose et magistrale de la partition redoutable. L'*Allegro ma non troppo* final, de facture quelque peu beethovenienne est une série de variations turbulentes, au parfum tchèque indéniable d'une gaîté joviale, solaire, populaire.

Toutes nos félicitations à tous les artistes pour ce concert fantastique, heureux mélange de fougue et d'élégance, de virtuosité et de panache !

Critique, concert. Paris. Théâtre des Champs-Élysées, le 14 septembre 2023. Igor Levit, piano. Orchestre philharmonique de Vienne. Jakub Hrusa, direction. Photos (c) Cyprien Tollet / TCE

La sortie du nouvel album d'Igor Levit chez Sony Classical, « Fantasia », est prévue le 29 septembre 2023. Il sera de retour au Théâtre des Champs-Élysées pour un récital unique le 29 février 2024.

VIDEO : Igor Levit interprète le *Premier Concerto pour piano* de Johannes Brahms

---

CRITIQUE, CD événement. HANS

ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon).



CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon). La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

Somptueuse éloquence des Bamberger Sinfoniker

HANS ROTT

génie oublié, brucknérien, prémalhérien
mort à 25 ans

L'écriture classique et postromantique de Rott s'accomplit ici dès le premier mouvement qui sonne comme un finale d'une majesté éperdue, solennelle, mais transparente et vive grâce à a finesse de son du Bamberger Symphoniker et le souci de clarté détaillée du chef Jakub Hrusa. Capté à Bamberg, Salle Joseph Keilberth en sept et oct 2021, l'enregistrement rétablit avec une belle acuité, un son oxygéné, des timbres spécifiquement restitués, l'imagination ardente d'un Rott que l'on sent très connaisseur de … Wagner. Et sa maîtrise des cuivres cite aussi Bruckner. L'inspiration va croissante à mesure du développement : chacun des 4 mouvements s'allongeant en durer comparé au précédent.

Alors qu'il approfondit sa connaissance de la 4è de Bruckner dont il prépare la réalisation pour un concert (2018), **Jakub Hrusa** découvre alors parmi les admirateurs et élèves de Bruckner, Hans Rott ; ce génie oublié, mésestimé, ressuscite ici dans le premier mouvement, condensé assumé de Wagner et Bruckner dont le sens de la texture exprime la volonté de faire sonner l'orchestre dans tous les registres avec une idée très précise de la sonorité. La Symphonie n°1 impose un maître orchestrateur et un symphoniste accompli dont le sens de l'équilibre structurel reste manifeste (d'où ce goût dans chaque épisode pour d'amples portiques conciliant majesté et hédonisme sonore).

Hrusa veille et à la beauté plastique de la texture et l'allant dramatique du développement (séquences subtilement contrastées du 2è mouvement : Sehr langsam) ; soulignant sans

enflure ni pathos, la couleur sombre en liaison avec une existence « particulièrement malheureuse » où l'exploration dans la composition est comme Bruckner (et plus tard Mahler), un dérivatif salvateur, un accomplissement cathartique, une transcendance apte à tout surmonter de l'existence terrestre.

Le Scherzo dans ses battues syncopées, son panache enivré proche de la parodie est le plus mahlérien (expliquant que les premiers auditeurs de la symphonie en attribuèrent la paternité à Gustav lui-même) – la musicologie respectueuse de la chronologie a depuis démontré que la symphonie n°1 de Mahler et quelques suivantes, s'inspirèrent étroitement de l'opus de Rott. Une source qu'il est légitime comme ici de réhabiliter définitivement.

Belle idée de contextualiser l'écriture de Rott en la rapprochant de ses deux figures tutélaires, **Bruckner** (Prélude symphonique qui est un condensé de la forge brucknérienne, plutôt fatale et densément wagnérienne) et **Mahler** (« Blumine »: version originale pour la Symph n°1) – autant dans Bruckner que dans Mahler, chef et instrumentistes de Bamberg maîtrisent la clarté voluptueuse des étagements, entre bois et cuivres, scintillement des cordes, ivresse des vents… ; terribilità spectaculaire et rugissements du dragon chez Bruckner ; rêve nocturne aux cuivres amples, profonds, souples et idéalement rêveurs chez Mahler… Du bien bel ouvrage servant idéalement le grand bain symphonique germanique postromantique. Hans Rott est parfaitement réévalué à la lumière de cet enregistrement plutôt convaincant.

CRITIQUE CD, événement. Hans ROTT : Symph N°1 – Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša (1 cd Deutsche Grammophon – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2022

Tracklist:

HANS ROTT (1858–1884)

Symphony No. 1 in E major

1. I Alla breve

2. II Sehr langsam

3. III Scherzo. Frisch und lebhaft – Trio

4. IV Sehr langsam – Die Halben wie die früheren Viertel. Belebt – Noch ein wenig belebter. Fuge – Tempo der Einleitung, die Viertel wie die früheren Halben

GUSTAV MAHLER (1860–1911)

5. Andante allegretto ‘Blumine’

ANTON BRUCKNER (1824–1896)

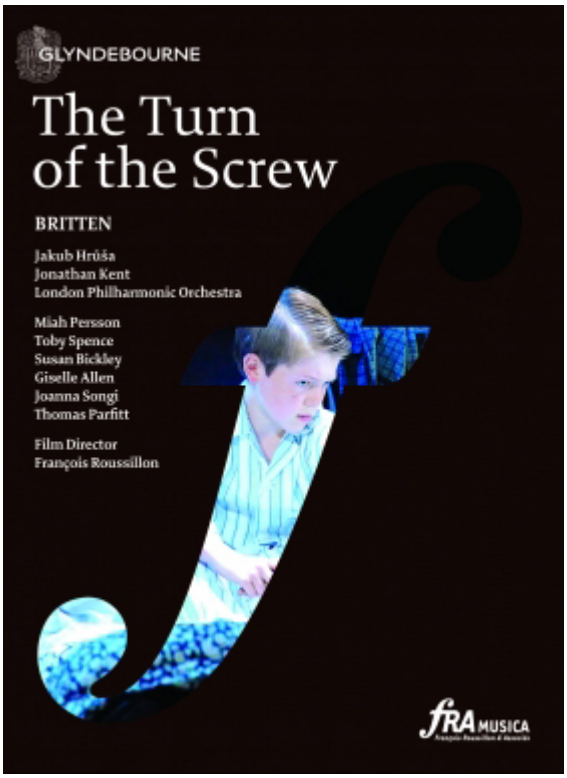
6. Symphonic Prelude in C minor

PLUS D’INFOS sur le site de **Deutsche Grammophon** : Hans ROTT par le Bamberger sinfoniker / Jakub Hrůša

https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629329/bamberger-symphoniker-jakub-hr-a/hans-rott-sinfonie-nr-1/index.html

DVD. Britten: The turn of the screw (Jakub Hrůša,2011). Fra Musica

DVD. Britten: The Turn of the Screw (Hrusa, 2011).



Dans le cas du Tour d'écrou, le nombre de productions enregistrées montre qu'abondance ne nuit pas à la qualité. Le catalogue actuel compte déjà de très bonnes versions (dont celle aixoise publiée par Bel Air classiques).

Qu'en est-il de celle-ci en provenance de Glyndebourne, éditée par Fra Musica ? Relève-t-elle tous les défis d'une partition insidieuse, où ce chambrisme brittenien s'il confine à l'épure, dévoile en vérité la face cachée souterraine des esprits machiavéliques tapis dans l'ombre … Au cœur de l'action du Tour d'écrou, il y a cette innocence menacée (thème central dans l'œuvre de Britten et que l'on retrouve dans Peter Grimes, Billy Bud…), sujet de toutes les aspirations et turpitudes d'entités mi réelles mi rêvées qui agressent ici les enfants. Certes le texte de Henry James

offre le sujet mais la musique de Britten souligne la force des tensions implicites, l'étouffement psychologique dont sont victimes les innocents (comme dans Le viol de Lucrèce, autre opéra dans une forme personnelle, chambriste).

Terreur secrète, climats psychologiques…

Le chef tchèque Jakub Hrůša comprend les aspérités de la partition; il en souligne les ombres et les plis porteurs de sens comme d'ambivalence.
Dans la mise en scène de Jonathan Kent, l'intrigue a lieu au XXè siècle, soit à l'époque de Britten, vers 1950 : trop narrative et anecdotique, il y manque le souffle, le jaillissement du fantastique saisissant, ce surnaturel qui captive et effraie tout autant les enfants. La production remonte à 2006; de cette année, rescapée toujours aussi convaincante, la Flora de **Joanna Songi**.
Pur et innocent idéal, le Miles de l'excellent **Thomas Parfitt** s'impose, comme est aussi évidente et naturelle, la limpide gouvernante de **Miah Persson**.
Consciente des agissements du pernicieux et pervers Quint, la très présente et aboutie **Susan Bickley** dévoile une épaisseur nouvelle pour le personnage de Mrs Grose. Jouant sur la seule musicalité de sa voix agile et féline, **Toby Spencer** excelle à offrir un nouveau visage de Quint, plus insidieux, parfaitement double, terriblement ambivalent. Déstabilisant par sa fausse perfection… un modèle d'incarnation vocale.
Pour le centenaire Britten en 2013, le dvd édité par Fra Musica suscite le plus grand intérêt. A raisons. Publication légitime, donc hautement recommandable.

Benjamin Britten : The Turn of the Screw. Opéra en deux actes et un prologue, livret de Myfanwy Piper, d'après Henry James. Créé au Teatro La Fenice, Venise, le 14 septembre 1954.

avec
The Governess : Miah Persson
Prologue / Peter Quint : Toby Spence

Mrs Grose : Susan Bickley
Miss Jessel : Giselle Allen
Flora : Joanna Songi
Miles : Thomas Parfitt
London Philharmonic Orchestra
Jakub Hrůša, direction
Mise en scène : Jonathan Kent
Enregistré au Festival de Glyndebourne en août 2011

1 dvd FRA Musica 0709399 9. 1h51 minutes + bonus (22 minutes)